

Le Pape, qui avait écouté avec la plus bienveillante attention les paroles de l'archevêque, se recueillit un instant ; puis, d'une voix claire et ferme, il répondit en remerciant son vénérable frère, Mgr Bégin, de lui avoir présenté la florissante colonie canadienne de Rome. Le Pape voit aux premiers rangs les séminaristes qui viennent puiser la science sacrée à sa source la plus pure, au centre même de la chrétienté, pour aller à leur tour défendre la vraie foi contre les erreurs toujours menaçantes. Il voit aussi de pieux fidèles venus à Rome, non seulement pour en admirer les monuments et l'histoire profanes, mais encore et surtout pour vénérer les restes des glorieux martyrs, pour prier sur les tombeaux des apôtres saint Pierre et saint Paul, qui ont légué à Rome, au prix de leur sang, une foi qui ne mourra pas. Le Pape sait (et il insiste sur ce mot) combien solide est la foi du peuple canadien, telle qu'il l'a héritée de ses évêques : il sait que cette foi n'est pas morte, mais qu'elle est unie aux œuvres de la piété chrétienne comme de la charité ; et c'est cette foi active qui fait la grandeur et la beauté de l'Eglise canadienne. Aussi est-ce là pour son cœur de Pontife et de Père une très grande consolation. Mais pour que ce bien dure il faut l'union de tous les efforts. Le Pape y joindra ses prières et il demandera à Dieu de bénir Monseigneur de Québec et les évêques du Canada ; tout le clergé qui est le sel de la terre ; l'Université de Laval qui a déjà tant fait pour le bien de l'Eglise ; enfin, tous les fidèles pour qu'ils gardent intacte et lèguent à leurs enfants la foi en Jésus-Christ, principe de vie surnaturelle, et la fidélité au Saint-Siège, fondement de l'unité pour tous les enfants de Dieu.

Et de nouveau Pie X élève ses mains vers le ciel pour les abaisser sur toutes ces têtes inclinées, en invoquant sur tous les bénédictions de la Très Sainte Trinité.

Puis, souriant, visiblement heureux, il a traversé à pas lents les rangées des prêtres et des fidèles, répandant encore des bénédictions autour de lui. Pas un applaudissement, pas une acclamation n'a retenti : l'émotion était trop profonde pour se traduire par des manifestations bruyantes ; mais le Pape a senti tout ce que ce silence contenait d'admiration enthousiaste, de vénération profonde, d'absolue soumission. L'âme du